

Collectif Morts de la Rue à Bruxelles

Ou comment des exclus ont commencé à bouger

1. Enfin un domicile fixe

Dix sept octobre 2004 une manifestation pour le droit au logement est organisée à Bruxelles sur l'initiative du RBDH. Il était demandé aux différentes associations de défilier d'une manière ludique sur le thème du logement. En réunion du Front des sdf, nous étions peu intéressés lorsqu'un membre s'écrie « *mais si, nous on a un logement fixe : notre cercueil, c'est ça notre domicile fixe et on n'en sera jamais expulsé* ». Les suggestions fusent on va fabriquer un cercueil fictif, on peut trouver des couronnes déclassées dans un cimetière, on va écrire le noms des copains décédés sur le cercueil, faut faire un grand calicot.

Le plus délicat fut d'établir une liste des noms des copains disparus ; on connaissait les surnoms, mais on avait oublié la date du décès. Finalement, grâce à la collaboration de plusieurs associations une liste bien approximative d'une cinquantaine de personnes est affichée sur le cercueil à côté de la couronne mortuaire. Celui qui devait rédiger le calicot « Enfin un Domicile Fixe » a hésité jusqu'à la veille, tellement il trouvait l'idée saugrenue.

Pourtant, le jour-dit, des groupes de SDF venus de Charleroi, Liège, La Louvière ont voulu absolument nous rejoindre avec leur liste propre de sans abris décédés. Parmi les différents groupes mobilisés autour du logement, celui des SDF avec leur domicile fixe était probablement le plus nombreux : une bonne trentaine de personnes, toutes concernées. De plus, un autre groupe était venu avec un vrai cercueil ! A la fin du défilé de bicoques de toutes les couleurs, des SDF ont obligé un animateur de lire publiquement et très lentement la liste des morts. L'émotion était forte pour tous les participants.

2. Mobilisations

Quelques mois plus tard un animateur ATD a attiré l'attention sur le fait qu'à Paris, les associations gardaient le nom des SDF décédés et organisaient une journée nationale d'hommage. La ballade avec le

cercueil, la découverte de deux morts dans un tunnel désaffecté et l'exemple de la France furent les étincelles qui déclenchèrent une véritable mobilisation tant au niveau des associations que parmi les personnes concernées. Actuellement, le réseau fonctionne à Bruxelles Ville, et les 19 autres communes seront également invitées à participer.

3. Un collectif

Aujourd'hui, le collectif est composé d'associations de première ligne¹, de ceux qui vivent dans la rue, d'autres citoyens bruxellois et d'institutions. Ensemble, de manière informelle ils constituent un réseau pour permettre un traitement digne de tous au moment de la mort. L'objectif est multiple : assurer une mise en bière digne malgré l'absence de la famille, prévenir les amis, garder la mémoire de la personne, être une interpellation du monde politique par rapport à la crise de logement etc.. Nous avons compté plus de 80 décès depuis 1999 en région bruxelloise, en moyenne avant l'âge de 45 ans.

Les acquis :

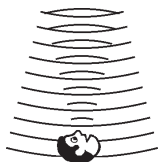
- La Commune ou la police prévient l'acoordination du collectif d'un décès. Contacts sont pris pour connaître les détails de l'inhumation et diffuser les informations à toutes les associations¹. Adresse du collectif : <mortsdelaruebxl@yahoo.fr>. « *La nouvelle d'un mort pourra être rapidement répercutée aux associations qui relayeront l'info dans la rue afin d'alerter les proches, ou de se mobiliser pour assister aux funérailles. Le travail de mémoire est important : on ne naît pas dans la rue, on y passe un moment de sa vie, mais on a tous un père et une mère, une histoire²* ».
- La coordination est une tournante de trois ans. Actuellement le relais est pris par Diogènes.

Jean Peeters,
Front commun
sdf ; tél. 0479-
68.60.20 ;
<peeters.jean
@skynet.be>

(1) Parmi les associations moteurs : ATD Quart Monde, Bij Ons/Chez Nous, De schakel, Diogènes, Droit sans toit, Dunes, Front commun des SDF, HERSCHAM police fédérale, Jamais sans toit, La Fontaine, La rencontre/source, La ruelle, Maison droit Quart Monde, Poverello, Teleservice....

(2) *Le Soir*, 29 juin 2005.





- La Ville de Bruxelles s'est engagée à améliorer la mise en bière et identifier chaque tombe grâce à une stèle au nom de la personne.
- Un hommage annuel sera organisé à l'Hôtel de Ville. A nous de choisir la date. Nous essayerons de le faire en même temps que Paris et Québec, les premières villes au monde à organiser un tel hommage. Cela pourrait être à la fin du mois de septembre.

4. Courte analyse

Ce collectif est un très modeste exemple de ce qu'on peut appeler un nouveau mouve-

ment social. Plusieurs événements provoquent l'indignation des personnes concernées, celles-ci réagissent et dynamisent des personnes de référence. Ces dernières, animées par un accompagnateur encore plus motivé que les autres coordonnent les efforts de tous, structurent l'action en s'inspirant en partie de ce qui se fait ailleurs. Un palier supplémentaire est atteint lorsque la coordination est assurée par une association reconnue. Il faudrait maintenant que le relais soit pris par le politique. C'est donc une action qui concerne tout à la fois la dignité de l'homme, l'implication des institutions publiques et l'interpellation politique.

« With a little help from the CPAS »

Un usager de marque au CPAS de Nandrin : Joe Cocker

Ce jour-là, 4 août 2005, comme tous les jours, lorsque mon emploi du temps me le permet, je regarde le JT de 13h à RTL-TVI. A un moment dans ce journal on propose un sujet sur les préparatifs du festival de Nandrin, dont l'une des têtes d'affiche est le multimillionnaire du disque Joe Cocker.

Ce rescapé de la génération Drugs, Sex & Rock'n'roll, sans oublier l'alcool, activités auxquelles, comme beaucoup d'artistes de cette génération, le génial interprète s'est largement adonné, abusant de substances nocives pour le cerveau, ce qui a fortement détérioré sa santé physique et mentale, à tel point qu'à la fin des années 70 et dans la première moitié des années 80 le chanteur passa plusieurs années dans des instituts psychiatriques.

Depuis le milieu des années 80, l'artiste est clean et a repris avec succès le chemin des studios et des scènes, ce qui le mène à sa participation au festival de Nandrin.

Redevenu star, le chanteur a ses caprices, comme beaucoup de repentis. Exigeant une loge loin de la fumée et des vapeurs d'alcool, c'est au... CPAS de Nandrin que l'on a trouvé un appartement locatif en parfait état d'habitabilité et qui a servi de loge pour quelques heures à l'interprète de "With a little help from my friends". L'appartement fut spécialement décoré selon les goûts et les caprices de la star et transformé en loge de luxe.

Lorsque l'on aborde la problématique du logement avec des responsables de CPAS, les réponses sont toujours les mêmes : manque de logements, insalubrité des logements appartenant au CPAS et le manque de moyens pour rénover ceux-ci. Lorsqu'une famille en difficulté recherche un logement d'urgence, peu de CPAS peuvent répondre aux besoins de cette famille, et voilà qu'un CPAS peut mettre d'urgence à la disposition d'une star un appartement et le décorer selon les caprices de celle-ci !

En conclusion, je me pose quelques questions, comme : n'y a-t-il pas d'hôtel dans la région pour recevoir cet artiste? N'y a-t-il pas de défavorisés en manque de logement salubre à Nandrin ?

Si un usager du CPAS de Nandrin demandait une aide sociale supplémentaire pour acheter de la peinture pour rafraîchir son logement, l'obtiendrait-il ?

Est-ce bien dans les missions du CPAS d'héberger une star du show business qui possède une immense propriété au Texas ?

N.B. Ceci n'enlève rien au talent du chanteur...

André Sandra, dit DD Zintégré